

Anthropologie et Sociétés



Hervé CURAT, *Lévi-Strauss mot à mot. Essai d'idiographie linguistique*. Genève et Paris, Librairie Droz, Collection Langues et cultures 39, 2007, 376 p., bibliogr.

Jean-Claude Muller

Volume 31, numéro 3, 2007

Du foetus au chamane : parenté, genre et médiations religieuses
From Foetus to Shaman : Kinship, Gender and Religious Mediations
Del feto al chamán : parentesco, género y mediaciones religiosas

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018386ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018386ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (2007). Compte rendu de [Hervé CURAT, *Lévi-Strauss mot à mot. Essai d'idiographie linguistique*. Genève et Paris, Librairie Droz, Collection Langues et cultures 39, 2007, 376 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 31(3), 231-232. <https://doi.org/10.7202/018386ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

orale – , sans édifice religieux – des piquets ou des rubans suffisent à sacraliser les lieux – le chamane n'est pas un guide spirituel pas plus qu'il n'est le serviteur d'un culte ou de dieux : sa raison d'être est de servir ceux qui le consultent. Et s'il fait des offices privés ou collectifs, c'est pour obtenir la bienveillance des esprits ou des dieux. Un glossaire en fin de volume permet de s'y retrouver quelque peu.

Comme en contrepoint, le discours de cinq heures enregistrées de Darima Boudaraevna, jeune chamane de 32 ans, vient donner corps et chair à la description scientifique. Elle y explique son statut de chamane, son cheminement, douloureux, jusqu'à la cérémonie d'initiation du premier grade, son parcours de vie, ses faiblesses, ses réussites, son seul échec, ses intuitions... Bref, à peu près tout ce qu'on voudrait savoir sur la vie d'une chamane contemporaine. En même temps que la mise à nu de la pratique quotidienne, s'esquissent les frontières d'un monde parallèle où le destin de l'individu n'a de sens que par rapport à ce qu'ont pu faire ses aïeuls, où la télépathie pratiquée entre chamanes les dispense d'avoir un téléphone, où le voyage dans le temps passé et à venir n'est qu'une formalité, tout comme l'est le déplacement sur des dizaines de kilomètres qui ne prend que quelques secondes. Ainsi, Darima Boudaraevna affirme : « Je suis à l'intérieur du temps. Si je regarde ici, je vois l'avenir, si je regarde là, je vois le passé » (p. 93), ou encore : « Peut-être que [le temps] s'arrête, peut-être qu'il s'élargit. En tout cas, j'ai le temps d'être ici et là-bas » (p. 106).

La chamane évoque aussi ses doutes, sa formation avec son maître, les petits arrangements avec les interdits et la fonction sociale du chamane, le fait d'être au service des gens, intercesseur auprès des esprits et des dieux, décodeuse de rêves et bienfaitrice. On y apprend aussi l'interpénétration des trois religions de la région : chamanisme, bouddhisme tibétain et l'orthodoxie chrétienne.

Mais au-delà de l'intérêt du sujet, ce long entretien vaut aussi pour sa construction, l'alternance des questions réponses, le passage des « questions de la grille » à celles de relance. Ou les questions qu'on aurait eu envie de voir poser et qui ne l'ont pas été. Ainsi on ne saura pas de quoi vit la chamane ou comment se fixe la reconnaissance de l'aide. Tout juste sait-on incidemment que des clients se sont plaints d'une chamane « qui avait réclamé de l'argent ». Bref, un vrai cas d'école...

Philippe Lorenzo
Sciences sanitaires et sociales
Université de Picardie, Amiens, France

Hervé CURAT, *Lévi-Strauss mot à mot. Essai d'idiographie linguistique*. Genève et Paris, Librairie Droz, Collection Langues et cultures 39, 2007, 376 p., bibliogr.

Un idiolecte est défini dans le Petit Larousse comme « Ensemble des particularités langagières propres à un individu donné » ; on peut donc en déduire qu'un idiographe constitue l'ensemble des particularités d'écriture d'un individu donné. Cet essai est une brillante tentative d'analyser les particularités qui constituent la façon d'écrire de Lévi-Strauss. L'auteur a informatisé huit ouvrages : *Tristes tropiques* (2^e édition), *Le cru et le cuit*, *Du miel aux cendres*, *L'homme nu*, *La voie des masques* (1^{re} édition), *La potière jalouse*, *Histoire de lynx*, *Regarder écouter lire* pour pouvoir faire des statistiques. Neuf autres ouvrages – sans compter les articles – ont été consultés mais pas informatisés. C'est un travail tout à fait gigantesque.

Le premier chapitre est consacré aux mots rares dans le lexique du parler ordinaire qu'emploie Lévi-Strauss. Il y en a beaucoup mais, comme le montre l'auteur, il n'y a rien de gratuit dans leur utilisation. Le second chapitre s'intéresse aux mots nouveaux introduits relativement récemment dans le langage courant ou dans des matières spécialisées que Lévi-Strauss s'approprie. Le plus intéressant dans ce chapitre est l'ensemble des néologismes créés par Lévi-Strauss selon des modalités spécifiques tirées du contexte relatif au texte même qu'il écrit. Le chapitre trois intitulé « La grammaire des noms » traite de la féminisation des noms, surtout animaux, et de la façon de leur attribuer un sexe ; de l'emploi des termes « mâle » et « femelle » et « homme » et « femme » ; de la préposition « entre » et de quelques autres ; des usages contrastés de « riche de » et « riche en » ainsi que de la manière d'employer certaines épithètes et des déterminants rares. Le chapitre suivant s'occupe des verbes ; locutions verbales ; négations ; inversions ; syntaxe interactive ; participes épithètes ; gérondifs ; la locution « après que » et les subjonctifs caducs. Le cinquième chapitre examine « Les affaires de style ». Lévi-Strauss fait abondamment usage de contrastes comme « opposition » et « inversion » ; il utilise des oxymorons et des paradoxes, des hybridations, des désarticulations, des métaphores, des allitérations ainsi que des expressions stylistiques personnelles et d'une série de ce que l'auteur appelle des *bons mots* qui sont des formules percutantes relatives au sujet traité. Le chapitre suivant est consacré à la manière dont Lévi-Strauss emploie, transcrit et adjectivise les noms propres, surtout ceux des diverses ethnies dont il disserte et les toponymes. Le chapitre VII se penche sur les « Mots d'ailleurs », qu'ils soient des parlers francophones géographiquement éloignés ou des emprunts de langues étrangères et de la façon qu'a Lévi-Strauss de les transposer. Le chapitre VIII s'intéresse à la façon extrêmement minutieuse et variée qu'a notre auteur de rendre les noms d'espèces, tant animales que végétales, qui sont mentionnées dans les mythes. Le chapitre suivant analyse les emprunts de Lévi-Strauss au vocabulaire de la linguistique, de la phonologie, de la musicologie et du droit – il ne faut pas oublier que Lévi-Strauss a aussi eu une formation en droit. Le chapitre X « Les images en mots » traite des images et des références à l'antiquité, au Moyen Âge, à Rousseau, Montaigne, Marx, Boas, soit tous ceux dont se réclame intellectuellement Lévi-Strauss. Ce chapitre se termine sur les légendes des illustrations – surtout celles de *La voie des masques* – qui comprennent quelques erreurs, peu graves, d'attribution. Curat résume tout ceci dans une brève conclusion qui se termine par une phrase que j'aurais bien aimé pouvoir écrire : « Pour mon compte, le plus grand compliment que, comme lecteur, je puisse faire à Lévi-Strauss, c'est d'avouer qu'à le suivre dans son "vagabondage géographique et mental (*Des symboles et leurs doubles* : 12)" la façon dont je lis un ouvrage d'anthropologie ou je regarde une salle de musée s'est transformée. Peut-être aussi un peu je l'espère, celle dont j'écris ».

Jean-Claude Muller

Département d'anthropologie

Université de Montréal, Montréal, Canada

Neil L. WHITEHEAD et Robin WRIGHT (dir.), *In Darkness and Secrecy. The Anthropology of Assault Sorcery and Witchcraft in Amazonia*. Durham, Duke University Press, 2004, 328 p., réf., index.

Dans la noirceur et le secret... Le titre évoque bien le propos de ce collectif : en réaction à l'image occidentale d'un chamanisme épuré et idéalisé, il souhaite dépeindre de manière plus réaliste le chamanisme amazonien, exposant son côté obscur, sa violence, son